

154

The sensitive approach of the landscape and ecocitizenship

The sensitive approach of the landscape is concerned with the subjective and largely unconscious part of our perception of it. Our feeling of well-being or ill-being in a place affects our appreciation for it. And when the landscape is turned upside down by a disaster, the importance of this landscape cradle is brought to light. How to find serenity after the restoration of the premises? How to conceive that the landscape can be arranged differently in order to minimize the risks in the future? How to accept going to live elsewhere and tame another landscape? How to facilitate the process of resilience of disaster victims and consolidate spontaneous solidarity in order to design an original territorial project that meets the aspirations and needs of all stakeholders? The sensitive approach of the landscape can become a principle of action to play a role in this regard.

Christine Partoune est docteure en didactique de la géographie de l'Université de Liège (ULiège). Sa thèse de doctorat porte sur « *Un modèle pédagogique global pour une approche du paysage fondée sur les NTIC* ». Elle est chargée de cours honoraire au département de géographie de l'Université de Liège et au département pédagogique de la Haute Ecole Libre mosane. Elle est également membre de l'équipe de recherche en didactique du paysage, membre d'Ecotopie-laboratoire d'écopédagogie, et membre du Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté-Centr'ERE de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Le paysage est une manière de lire et d'analyser l'espace, de se le représenter, au besoin en dehors de la saisie sensorielle, de le schématiser afin de l'offrir à l'appréciation esthétique, de le charger de significations et d'émotions. En bref, le paysage est une lecture, indissociable de la personne qui contemple l'espace considéré.

A. CORBIN, *L'homme dans le paysage*,
Textuel, 2001, p.11.

L'approche sensible du paysage et l'écocitoyenneté

Christine Partoune

Le paysage est dans toute la presse depuis le 15 juillet 2021 : « *Un deuil national et des paysages dévastés après les inondations en Allemagne et en Belgique*⁰¹ ». « *Les récentes inondations ont métamorphosé les paysages des communes sinistrées*⁰² ».

En Wallonie, la plupart des fonds de vallée ont été saccagés par des eaux devenues torrentielles en quelques dizaines de minutes. Les superlatifs peinent à décrire l'ampleur du chaos et du traumatisme vécu par les riverains. Les scènes des paysages du quotidien envahis et meurtris sont sidérantes. /fig. A

Ces images s'impriment dans les mémoires en même temps qu'un cocktail douloureux d'émotions et de sentiments. Sans compter des vécus très éprouvants : s'échapper de son logis avec de l'eau jusqu'aux épaules et un bébé à bout de bras, s'épuiser à déblayer les ruines de toute une vie, patauger dans une boue nauséabonde...

Ces événements tragiques ont mis en lumière l'attachement à ce qui n'est plus. La dimension sensible de la relation des riverains à leurs paysages qualifiés d'ordinaires est devenue une évidence, tout comme l'écoanxiété qui habite désormais bon nombre d'entre eux.

Dans cet article, nous plaçons pour tenir compte de cette dimension sensible de

la relation au paysage dans tout projet d'aménagement du territoire, tout comme dans la gestion de crises quand les paysages sont brutalement modifiés. Trois façons de sensibiliser au paysage seront exposées, avant une proposition d'action qui s'appuie sur le paysage comme objet de médiation entre parties prenantes.

Sensibiliser au paysage : comment ? pourquoi ?

Sensibiliser, c'est amener quelqu'un à sortir d'une attitude d'indifférence à propos de quelqu'un d'autre, de quelque chose, d'une situation ou d'une problématique. C'est un processus d'éveil complexe, quel que soit le domaine envisagé, tant il est tributaire d'une multitude de facteurs. En ce qui concerne le paysage, les outils pour que le grand public s'y intéresse ont fleuri depuis la signature de la Convention européenne du paysage à Florence, en 2000, et les stratégies d'accroche du public se sont diversifiées.

La porte d'entrée du savoir

Conférences, films documentaires, balades guidées, expositions interactives et brochures sont destinés à faire découvrir les Grands paysages à l'échelle d'une région.

La finalité de ces outils est cognitive : ils valorisent l'acquisition de savoirs sur le paysage et sur son évolution ; ils assurent

01 France Bleu, 17/07/2021.

02 France2.

une transmission de la culture paysagère véhiculée dans les cénacles universitaires (en géographie, en architecture, en histoire de l'art, en histoire). La dimension sensible y est articulée de manière à enchanter le public grâce à des images exceptionnelles, à des points de vue remarquables, ou par la découverte des indices qui révèlent une histoire insoupçonnée. La prise de conscience des menaces qui pèsent sur certaines espèces et habitats fait partie du programme.

Progressivement, chez les personnes réceptives à cette approche, se forge une relation au paysage de plus en plus intime et motivante, qui peut devenir une véritable passion. Pour elles, un paysage considéré comme le plus ordinaire qui soit par des personnes non averties peut accéder au rang d'objet patrimonial « incontournable ». Car en effet, l'accès aux clés d'interprétation de sa physionomie et de son évolution est susceptible de générer un intérêt et un attachement, voire une implication en tant que citoyen.ne pour contribuer à en préserver les qualités ou pour les restaurer, le cas échéant.

La porte d'entrée par les sens

L'approche sensible se démarque de l'approche cognitive en privilégiant l'approche sensorielle de l'environnement sur le terrain. Elle vise le développement d'aptitudes dans l'utilisation des sens pour le percevoir plus finement. Pas seulement des cinq sens identifiés par Aristote au I^{er} siècle av. J.-C., parmi lesquels la vue domine à côté de l'ouïe, de l'odorat, du toucher et du goût. Mais aussi d'autres sens « ignorés⁰³ », notamment liés à notre corps en mouvement, qui nous permettent de nous orienter dans l'espace et de nous situer dans le temps, de percevoir les distances, le relief, l'écoulement du temps, les risques à certains endroits, la fermeté ou la souplesse du sol, etc.

À l'école, la finalité de l'approche sensorielle du paysage est de développer le vocabulaire

pour le décrire et de le représenter par un croquis. Dans le secteur associatif, la finalité de l'approche sensorielle est aussi humaniste : elle vise l'épanouissement de la personne et son ancrage corporel dans l'environnement. Le paysage offre une opportunité pour apprendre à s'émerveiller des beautés subtiles du paysage, que l'on soit en milieu rural ou urbain, par l'intermédiaire d'activités ludiques originales qui proposent une perception décalée. Se réjouir d'un cliché improbable grâce à un cadrage original, se régaler des infinies variations de la palette de couleurs du paysage, s'étonner des parfums qui varient selon le degré d'humidité, s'amuser de capter à l'aveugle les variations de relief et de texture du sol...

Ces activités suggèrent un changement d'attitude au quotidien, une attention fine aux paysages dans les lieux que nous parcourons « par cœur » afin de nous y ancrer plus consciemment « par corps ». Et nous réjouir encore et encore, ils sont à chaque fois sources de découvertes. L'approche sensible du paysage par les sens pourrait se résumer ainsi : tout le plaisir est dans la perception des nuances et des subtilités.

À côté de ce versant plutôt romantique, l'approche sensorielle du paysage est aussi au service de la perception des menaces et des risques en observant les changements qui s'opèrent : risques d'érosion, d'entrave à la circulation des espèces ou des eaux, d'inondation par artificialisation des sols, menace d'extension des plantes exotiques, de banalisation des espaces, etc. La sensibilisation aux changements progressifs est un enjeu éducatif de premier plan puisqu'elle touche à l'anticipation des problèmes et à la mobilisation citoyenne.

La porte d'entrée par les émotions

Notre paysage du quotidien est-il apaisant ou stressant ? ennuyeux ou inspirant ? enchanteur ou déprimant ? L'approche sensible du paysage

A



B



A Dégâts dans un camping de la vallée de l'Ourthe. © C. Partoune.

B Un camping où l'habitat était toléré, désormais interdit d'occupation.
© C. Partoune.

accorde une place à l'affectivité dont sont chargés les paysages et à l'expression des émotions qui renseignent sur cet état affectif à un moment donné. Karine St-Jean appelle « écoémotions » ces émotions qui « *créent le lien avec la Terre et avec les êtres vivants*⁰⁴ ». Positives ou négatives, elles nous renseignent sur ce qui nous touche, et en ce sens, elles sont adaptatives : ce sont les moteurs de notre motivation pour comprendre et agir quand un environnement nous rend malheureux ou quand notre bien-être est menacé.

Le domaine du ressenti dialogue toutefois avec les autres domaines de notre cerveau : les paysages nous impactent en même temps au niveau émotionnel et au niveau cognitif. En effet, l'imagerie médicale nous invite à sortir de la vision dualiste qui séparait les émotions de la cognition, ou qui les reliait d'une manière linéaire. En fait, ces opérations sont intrinsèquement conjointes, mais le verbe qui exprimerait ce « penser-ressentir » est encore à inventer. Il importe de reconnaître le rôle essentiel de l'affectivité dans l'acquisition de connaissances, comme le souligne Edgar Morin : « *La faculté de raisonner peut être diminuée, voire détruite, par un déficit d'émotion ; l'affaiblissement de la capacité à réagir émotionnellement peut même être à la source de comportements irrationnels*⁰⁵ ». En outre, notre personnalité, notre façon d'être au monde, notre aptitude à penser-ressentir notre environnement et notre manière de nous relier aux autres êtres vivants, se construisent tout au long de notre vie dans des cadres paysagers qui jouent probablement un rôle essentiel et structurant, même s'il est largement inconscient⁰⁶.

Chacun.e a une perception singulière du paysage qui l'environne, tout comme des événements qui peuvent l'affecter : aux émotions se mêlent souvenirs, expériences diverses, projets, rêves, croyances fantasmatiques (lieux maudits ou au contraire

chargés d'ondes positives), symboles, contes, récits, etc. Cet amalgame contribue peu ou prou à forger les normes et les valeurs qui nous « pilotent » de manière inconsciente à propos des paysages.

Les témoignages recueillis dans les jours et les semaines qui ont suivi les inondations en Wallonie ont bien mis en évidence la palette des émotions ressenties entre les deux extrémités du curseur de l'écoanxiété : d'un côté l'effroi absolu et sidérant, se traduisant souvent par le slogan « plus jamais ça ! », de l'autre un haussement d'épaules accompagné d'un grognement fataliste « on va se retrousser les manches, comme on l'a toujours fait ! », ou encore un optimisme « à toutes épreuves », nourri par les élans de solidarité. Et entre les deux, des difficultés à les nommer, ces émotions, et à sortir d'un récit qui peut rapidement devenir une ritournelle figée.

En situation de crise, chacun se met à organiser ce qu'il comprend pour en faire un récit – un récit partiel et partiel. Et quand ce récit est relatif au bouleversement d'un environnement donné, il devient une sorte de roman-photo balisé par des images de paysages qui s'ancreront dans les mémoires. Mais « *les pensées sont collantes*⁰⁷ », les images choc aussi, très certainement, et il est bien difficile de sortir des obsessions et des ruminations quand l'écoanxiété reste forte. La détresse des sinistrés est telle, en particulier dans les zones inondables où l'habitat permanent est toléré, que le risque de repli conservateur est grand, surtout pour les plus pauvres qui ont tout perdu et qui n'étaient pas assurés. Comment accepter qu'il soit envisageable d'être exproprié, ou d'être relégué à distance de son « chez soi » quand le sentiment d'injustice est renforcé par la conviction que le désastre aurait pu être évité ?

A partir du moment où l'on prend en compte la dimension sensible du paysage dans les

04 ST-JEAN, 2020, p. 140.

05 MORIN, 1999, p. 6.

06 LAZZAROTTI, 2002.

07 ST-JEAN, 2020, p. 132.

projets d'aménagement en reconnaissant la relation existentielle qui lie chacun avec son habitat, l'on se démarque d'une vision romantique de l'approche émotionnelle pour prendre le parti de déboucher sur la dimension politique des controverses paysagères.

Penser-ressentir ensemble par le paysage

Peut-on considérer que les tragiques événements de juillet sont une opportunité pour que les responsables politiques des communes impactées, qui ont été aux côtés des sinistrés, voire sinistrés eux-mêmes, osent jouer la carte d'un aménagement alternatif en faisant confiance à la capacité de résilience des riverains ? Et faire le pari que le paysage puisse constituer un média propre à faciliter la (re)construction d'un dessein commun, comme le suggère Jean-Marc Besse, quand bien même il serait devenu source d'écoanxiété pour certains : « *Les paysages peuvent être considérés non seulement comme des biens communs, comme des ressources communes pour les êtres humains, mais aussi comme des lieux et des conditions de la fabrication du commun, voir comme des enjeux pour le commoning*⁰⁸ ».

Transformer le drame en source d'apprentissage

Les paysages ravagés peuvent être vus comme une *expérience* au sens où l'entend John Dewey, pour qui toute expérience de vie est une expérience d'apprentissage⁰⁹. Ce qui s'est passé et ce qui se passe encore dans les zones inondées est une expérience partagée au même moment par un très grand nombre de personnes, aux statuts très divers (riverains, pompiers, politiques, personnel communal, bénévoles, touristes, militaires, experts...). Cette expérience des paysages composés de monceaux de lambeaux de vie agglutinés fait désormais partie d'un vécu commun qui peut servir de tremplin pour continuer à œuvrer

ensemble, en tablant sur les affinités nées du fait qu'à un moment donné, tous étaient « dans la même boue », à tenter d'en sortir.

Mais plutôt que de laisser chaque acteur réagir à sa façon, il conviendrait de s'interroger sur les inégalités qui risquent de se creuser davantage, tant les rapports de force sont inégaux. Entendons-nous une prise en considération de la profondeur des liens qui liaient les riverains les plus pauvres à leur habitat au bord de la rivière ? Leur détresse, que l'on nomme solastalgie, est bien plus profonde que celle qui est en lien avec la perte de leur « maison ». Ils étaient intrinsèquement liés à ce « chez moi » qu'ils avaient créé, fût-ce de bric et de broc. Dès lors, pourquoi n'auraient-ils pas le droit de revenir habiter au bord de l'eau ?

Au vu des ruptures à installer dans les manières de fonctionner et dans les rapports de force, pour que chaque acteur soit reconnu comme interlocuteur valable, une démarche pédagogique est à entreprendre afin de construire une intelligence commune du territoire. Celle-ci est entendue comme la « capacité à résoudre des problèmes qui se posent sur un territoire donné ou à y développer des projets, d'une manière qui soit reconnue comme valable par les personnes concernées¹⁰ ». Nous suggérons un processus en trois temps.

Mettre en commun les récits

Avant d'imaginer un nouvel aménagement et de s'engager dans un débat, il conviendrait de construire ce « commun » par un dispositif de rencontre entre les acteurs, pour déposer sur la table les récits des émotions suscitées par le paysage concerné et en expliciter les sources. Le but est de dégager de la gangue floue de l'inconscient la relation sensible de chacun-e avec le paysage. Prendre conscience de l'attachement – ou pas – au lieu dont il est question, et de ce qui y est associé. « *Tenter*

08 BESSE, 2018, p. 5.

09 ROZIER, 2010.

10 PARTOUNE, 2012.

Bibliographie

- BESSE J.-M.**, « Paysages en commun », *Les carnets du paysage*, n° 33, 2018, pp. 5-13.
- DUFRASNE M.**, *Prendre conscience de nos émotions pour mieux répondre à la crise écologique*, Institut d'Eco-Pédagogie, Liège 2019.
https://institut-eco-pedagogie.be/spip/IMG/pdf/Prendre_conciences_de_nos_emotions_pour_mieux_repondre_a_la_crise_ecologique.pdf
- LAZZAROTTI O.**, « Le paysage, une fixation ? », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 46, n° 129, 2002, pp. 299-322.
- LOISEAU J.-M., TERRASSON F., TROCHEL Y.**, *Le paysage urbain*, Sang de la Terre, Paris, 1993.
- MORIN E.**, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, UNESCO, Paris, 1999.
- PARTOUNE C.**, « Développer une intelligence commune du territoire », dans BIDOU J.-E., THUBE F., LE THIEC E. (dir.), *Habiter : l'ancrage territorial comme support d'éducation à l'environnement*, coll. Education relative à l'environnement, vol. 10, Montréal, 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012.
<https://doi.org/10.4000/ere.1059>
- PARTOUNE C.**, *Dehors, j'apprends*, Edi. Pro, Liège, 2020.
- ROZIER E.**, « John Dewey, une pédagogie de l'expérience », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 2-3, n° 80-81, 2010, pp. 23-30.
- ST-JEAN K.**, *Apprivoiser l'écoanxiété et faire de ses émotions un moteur de changement*, Editions de l'Homme, Paris, 2020.

11 LOISEAU et alii, 1993.

12 DUFRASNES, 2019.

d'analyser comment les objets du paysage se transforment en images, en sensations, en rêves, en émotions, saisir l'intimité et la complexité des liens qui unissent l'homme à son environnement quotidien¹¹ ».

Certes, ces récits ont surgi de manière spontanée au fil des rencontres dans les zones sinistrées, mais il conviendrait de les organiser de manière formelle, en mêlant des personnes aux statuts différents et en encourageant l'ouverture à la diversité des perceptions et des points de vue. Les images des paysages ravagés « avant-après », pourraient servir de support pour mettre à plat ces récits et essayer d'apprivoiser l'éco-anxiété résiduelle, dans le respect mutuel. Une autre manière d'intégrer le traumatisme vécu dans la gestion de l'après-crise pourrait être d'organiser des visites des lieux endommagés avec une démarche pédagogique qui aide à mettre de la distance, qui donne au récit, au dessin ou à la mise en scène, la capacité de préserver ou restaurer le bien-être psychologique, à faire fuir les démons et les obsessions, à retrouver l'humour qui aide à supporter la douleur. Permettre aussi de légitimer la tristesse, la colère, l'indignation, l'impuissance, le désespoir.

Prendre du recul

Il convient ensuite de procéder à une analyse critique des récits pour prendre du recul par rapport aux émotions, qu'elles soient positives ou angoissantes, et par rapport aux actions et comportements dans lesquels nous pourrions avoir tendance à nous précipiter dans l'espoir de nous apaiser¹². Car les récits de tout bord sont empreints de biais cognitifs, de distorsions et de raccourcis, tout autant que de visions de la société et des valeurs à promouvoir. Par exemple, un récit dominant est articulé autour de l'idée : « Il ne faut plus jamais construire en zone inondable ! Sauf exception... ». Qui pourrait profiter de ces exceptions ? Les personnes capables de s'offrir

un logement sur pilotis de belle facture ? Car en effet, l'opportunité est tentante pour certains d'en profiter pour « nettoyer » les rives de leurs « chancres » sociaux /fig. B. Quant aux récits explicatifs qui circulent, ils révèlent à quel point les conceptions à propos de l'eau sont erronées.

Cette analyse critique devrait faciliter le recadrage cognitif indispensable à tout processus de négociation, dans la mesure où cette prise de recul est susceptible de déterminer si notre compréhension de la situation est teintée de biais personnels... discutables.

Reconstruire ensemble des repères affectifs positifs et un projet commun

L'étape suivante serait de reconstruire des repères affectifs positifs communs dans le territoire et de se mettre d'accord sur ses qualités. Les paysages transformés sont en effet à apprivoiser, pour retrouver une forme de sérénité dans les quartiers résidentiels en zones inondables. Et pour celles et ceux qui sont relogés ailleurs et qui ne pourront plus jamais réintégrer leur logement, le paysage peut servir de média pour s'apprivoiser soi-même résolument différent, dans cet ailleurs non désiré, et y recomposer un nouvel univers, de nouveaux paysages, que l'on espère sources d'apaisement.

Ces démarches pédagogiques écocitoyennes sont à inventer pour chaque situation, chaque groupe concerné, en sachant que l'issue des négociations restera probablement ardue.